

LA TECHNIQUE DE MARQUETERIE DE DAVID ROENTGEN

Par Benoît Jenn, restaurateur, responsable de l'Atelier de restauration mobilier des Arts Décoratifs

Outre la qualité et la finesse des compositions de ses marqueteries, David Roentgen a développé une nouvelle technique permettant de rendre le modelé par des camaïeux de couleurs, sans recourir à l'ombrage des pièces au sable chaud. Ce procédé constitue une véritable marque de fabrique qui signe la production de sa manufacture. Il se décompose en trois étapes.

La teinture

Les motifs floraux sont découpés dans du houx (*Illex spp.*) un bois blanc qui est teinté en trois tons de bleu. Celui utilisé par Roentgen a été identifié comme étant du carmin d'indigo, la forme acide du bleu d'indigo formulée au XVIII^e siècle. Cette teinture est soluble dans l'eau, aussi la valeur du bleu dépend de sa dilution.

La découpe

Préalablement teinté à l'aide de nitrate de fer pour obtenir une couleur gris-brun alors très utilisée, le fond uni en bois d'érable (*Acer spp.*) est plaqué sur le panneau de chêne. Après avoir reporté le dessin du motif floral sur un paquet de placage de houx, celui-ci est découpé avec une scie bocfil. Les différentes pièces sont ensuite teintées aux tons appropriés, selon le modèle. Bien qu'extrêmement fine et soignée, la découpe engendre toujours des joints entre les pièces qui sont resserrés au moment de l'assemblage des motifs. Les éléments floraux ainsi recomposés sont assemblés avec du papier.

L'incrustation

Placés sur le fond, les motifs floraux sont d'abord détournés. Celui-ci est ensuite incisé avec un couteau de marqueteur et la cavité évidée. Puis, le décor est incrusté et collé dans le fond en respectant la composition originale. Pour apporter certains détails, comme ici les épines des roses, le marqueteur incise le motif marqueté et y incruste de minuscules copeaux préalablement teints. Avant de recevoir une protection vernie, l'ensemble est surfacé et poli.

7 Élève au département des restaurateurs de l'Institut National du Patrimoine dans le cadre d'un stage réalisé aux Arts Décoratifs.



Verso de la marqueterie du couvercle du coffret
Paris, Les Arts décoratifs, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 75

LA RESTAURATION DU COFFRET A BIJOUX

Par Maximilien Durand, responsable du Service de la restauration et de la conservation préventive des Arts Décoratifs

Source de déformations, l'assemblage complexe des différents matériaux composant le coffret avait été à l'origine de la dépose de la marqueterie du couvercle. Réalisée en 2010 par Rémi Catillon⁷ et Benoît Jenn, la restauration a eu pour but de consolider la structure (collage et bouchage des fentes, adjonction de pièces en balsa pour stabiliser les éléments gauchis ou combler les lacunes, remplacement des vis défectueuses, consolidation des assemblages et remise en place des éléments mécaniques), de refixer les éclats et de coller les placages soulevés. Par ailleurs, les parties corrodées nécessitaient un traitement par micro-abrasion, puis une protection par application d'une couche de cire micro-cristalline.

Le coffret a d'abord été dépoussiéré, puis nettoyé à l'aide d'eau déminéralisée, de solvants ainsi que par gommage. La marqueterie du couvercle a été repositionnée sur le placage en chêne, puis l'ensemble a été collé sur le couvercle. Les éléments dissociés ont été recomposés et les lacunes comblées à la cire-résine.

Après plusieurs tests (fibre de verre, tri-ammonium citrate), on a choisi les gommes fines montées sur micro-moteur pour nettoyer les moulures du couvercle et de la base constituées de baguettes de bois gainées de clinquants en laiton. Elles ont ensuite été remontées sur le coffret (collage, création de pointes manquantes et réalisation de comblements en balsa pour compenser le retrait dimensionnel du bois).

Mais une lacune importante affectait l'angle supérieur droit du couvercle. D'emblée, la solution qui consistait à réintégrer une moulure en laiton moderne a été écartée : trop proche du matériau original, elle aurait pu prêter à confusion. Il s'agissait donc de trouver une solution satisfaisante visuellement, mais clairement identifiable par les spécialistes, dans un matériau stable, réversible et ayant fait ses preuves en restauration. Après plusieurs essais, on a opté pour une résine moulée sur les baguettes d'origine, teintée dans la masse à la poudre de mica et en surface à la poudre de laiton. L'incorporation de pigments (ocre jaune) a permis de nuancer la tonalité du comblement pour se rapprocher de la couleur jaune du métal. La baguette ainsi obtenue a été collée sur le coffret. Cette solution originale ouvre des perspectives nouvelles et intéressantes pour la restauration du mobilier comportant des éléments métalliques.

Enfin, une application de vernis gomme-laque sur les marqueteries a donné à l'oeuvre son aspect final.



Baguette en résine après sa mise en place sur la lacune du couvercle

UN RARE COFFRET À BIJOUX ATTRIBUÉ À DAVID ROENTGEN VERS 1775-1780

> MUSÉE NISSIM DE CAMONDO

www.lesartsdecoratifs.fr



Le coffret à bijoux après restauration
Bâti en chêne et acajou ; structure des tiroirs en if ; placage d'acajou, de houx, d'érable et de loupe d'amboine ; rideau intérieur en chêne plaqué de houx et de buis ; bronze ciselé et doré ; moulure en laiton poli et verni
Vers 1775-1780
H. 0,22 m ; L. 0,34 m ; l. 0,24 m
Acquis par Moïse de Camondo avant 1909
Paris, Les Arts décoratifs, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 75

Les enseignements d'une restauration

Du 1^{er} décembre 2010 au 27 mars 2011

LES ARTS
DECORATIFS

UNE HISTOIRE QUI RESTE À ÉCRIRE

Par Sylvie Legrand-Rossi, conservatrice en chef au musée Nissim de Camondo

Ce coffret à bijoux présente un décor marqueté de roses et de rubans maintenus dans un anneau sur le couvercle, et passant à travers des œilletons sur les côtés, réalisé en houx teinté à l'origine en trois tons de bleu, sur fond d'érable ondé teint couleur gris brun, encadré de loupe d'amboine. Le couvercle s'ouvre par un tour de clef. Grâce à des ressorts lames, un quart de tour supplémentaire fait monter le caisson interne qui est muni d'un rideau coulissant : quand ce volet est entièrement enroulé, il libère un tiroir à secret. Enfin, un bouton poussoir dissimulé sur la serrure actionne une targette qui permet d'ouvrir le tiroir à ressort situé dans le socle.

A l'origine, ce coffret était muni d'une poignée sur le couvercle (les deux trous de fixation ont été rebouchés). Il repose sur un piétement en bronze doré, orné d'une galerie décorée de plaques Brettées et de pieds en forme de pieds-de-biche jumelés.

Par sa forme, sa construction, la précision de son mécanisme, le choix des bois et le dessin de la marqueterie, ce coffret non signé peut être attribué à David Roentgen par comparaison avec d'autres modèles similaires vers 1775-1780.

1 Vente Dutasta, Paris, 3-4 juin 1926, lot n°182, pl. LVIII. « (...) ». Au-dessus du meuble est une marque au feu présentant le chiffre couronné de Marie-Antoinette au centre de l'inscription : Garde-meuble de la Reine. Haut., 80 cent. Larg. du coffret, 30 cent ».

2 Les achats de mobilier de Roentgen par la cour sont difficiles à cerner car ils furent payés sur des cassettes privées et jamais portés sur les inventaires officiels.

3 Dietrich Fabian, *Roentgen Möbel aus Neuwied*, Bad Neustadt, Internationale Akademie für Kulturwissenschaften, 1986, fig. 667-668.

4 Idem, 1986, fig. 672-673.

5 Ibidem, 1986, fig. 676 et fig. 677.

6 « Etat descriptif et estimatif des objets d'art (...) garnissant l'hôtel situé à Paris, rue Hamelin n°19 », H. Baudoin, 20 juillet 1909, n°145 (Paris, Les Arts décoratifs, archives du musée Nissim de Camondo). L'estimation de 2000 francs en 1909 correspond à environ 7200 euros.



Le coffret à bijoux après restauration, en position ouverte
Paris, Les Arts décoratifs, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 75

L'atelier de David Roentgen

Situé en Allemagne à Neuwied, près de Coblenze, cet atelier était spécialisé dans la production en petites séries d'ouvrages d'ébénisterie (coffrets, tables, secrétaires, cabinets...) qui différaient les uns des autres par des détails dans la construction, le mécanisme, la marqueterie ou les bronzes. Ces créations n'étaient que très rarement signées.

David Roentgen (1743-1807) donna un essor international à sa manufacture qui employait à la fin du XVIII^e siècle une centaine d'ouvriers dont une quinzaine de marqueteurs ainsi qu'un dessinateur, Janvier Zick, et un horloger, Pierre Kintzing. Il livra quelques meubles à Versailles et obtint alors le titre d'« Ebéniste mécanicien du Roi et de la Reine ». En 1780, il accéda à la maîtrise. Mais en dépit de ces protections, il ne fut pas autorisé à travailler à Paris et n'y ouvrit qu'une maison de vente.

Dès 1754, Abraham Roentgen (1711-1792), le père de David, fabriquait des coffrets munis de poignées en métal et équipés de petits compartiments qui étaient destinés à divers usages (porte-documents, coffrets à thé ou à café...).

Les coffrets similaires

Aujourd'hui disparu, un coffret à bijoux très proche du nôtre, posé sur un piétement qui paraît moderne, est mentionné comme ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette¹. A un détail près, il présente en façade le même décor marqueté de roses enrubannées. Par ailleurs, son mécanisme est identique. Mais son couvercle est orné d'un rang de perles qui n'existe pas sur notre exemplaire. Sa provenance royale n'est pas attestée² : son attribution à la souveraine démontre cependant qu'un modèle similaire au nôtre a pu lui appartenir.



Coffret à bijoux attribué à David Roentgen, vente Dutasta, Paris, 3-4 juin 1926, lot n°182, pl. LVIII (Paris, Les Arts décoratifs, documentation du musée Nissim de Camondo)

Conservé au Stadtmuseum de Cologne³, un deuxième coffret vers 1780 présente un décor marqueté identique au nôtre, mais les faces avant et arrière sont inversées. Il est signé à l'encre noire: « D. Roentgen à Neuwied » . Sa forme extérieure est très proche, mais il est pourvu de trois petits compartiments intérieurs. Le mécanisme d'ouverture du tiroir situé dans le socle paraît similaire.

Enfin, un troisième coffret⁴ conservé au Kunstgewerbemuseum de Berlin, en placage d'acajou orné d'un décor de Putti et d'attributs des mathématiques en bronze doré, est proche de notre exemplaire par ses dimensions et son mécanisme intérieur, malgré quelques différences. Par son style néo-classique, il appartient cependant aux productions des années 1780-1790 dont font partie les deux coffrets des musées du Louvre et de l'Ermitage⁵.

Une provenance inconnue

Acquis avant 1909 par Moïse de Camondo, notre coffret à bijoux est estimé 2000 francs⁶. Ceci peut s'expliquer par son état de conservation médiocre - le collectionneur ne semble pas l'avoir fait restaurer de son vivant -, mais également par la méconnaissance de l'œuvre de David Roentgen au début du XX^e siècle.

Moïse de Camondo a placé ce coffret sur la table à la Tronchin également attribuée à David Roentgen (CAM 56) qui était exposée devant la dernière fenêtre du grand bureau. Il se trouvait ainsi non loin de la table ovale du grand salon également attribuée à l'ébéniste (CAM 130) et achetée par le collectionneur en 1901 pour 20 000 francs chez Séligmann : son plateau présente le même décor marqueté que celui du couvercle du coffret. Nous ignorons si cette similitude a joué un rôle dans l'acquisition de ce dernier. Mais ce type de rapprochement était prisé du collectionneur.



Dessus de la table ovale attribuée à David Roentgen exposée dans le grand salon
Paris, Les Arts décoratifs, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 130.